

Cela ne perturbe pas seulement le climat sur la terre ferme, mais aussi dans les océans. Les courants changent, la mer devient plus chaude et plus acide, et son niveau s'élève de plusieurs centimètres. Parce que ces changements se déroulent très vite, les récifs de corail n'arrivent pas à s'adapter, et ils meurent, condamnant aussi tous leurs habitants. Nous, les poissons, sommes très inquiets. Beaucoup de récifs sont déjà morts. Et on dit que plus de la moitié des récifs du monde sont menacés. Je ne comprends pas pourquoi les gens de ton espèce ne réagissent pas : il y a des millions d'humains qui ont besoin des coraux pour survivre, car ils pêchent pour se nourrir...»

Marine est triste et pensive. «C'est difficile la vie!» avoua-t-elle. «J'ai lu dans un magazine qu'en faisant un seul long voyage en avion, j'ai produit davantage de CO₂ que si j'avais roulé toute une année en voiture. L'effet sur le réchauffement est même pire qu'avec une auto, car le CO₂ est formé en haute altitude. Alors, devrais-je rester chez moi, et ne jamais venir te voir ? Où est le plaisir, si chacun doit rester chez lui et ne peut pas découvrir le monde ?»

Marine et le poisson se regardent longuement dans les yeux. Puis le poisson bleu vient se poser tendrement sur sa main ouverte et lui dit : «Tu sais, les poissons de mon espèce mangent du corail. Mais nous n'en mangeons pas plus qu'il ne pousse, sinon on le ferait disparaître, et ce serait une catastrophe ! Il faut vivre et se déplacer, mais de manière à ne pas détruire le monde.»



– «Je sais ce que je vais faire !», lui répond Marine. Quand je serai rentrée dans mon pays, je vais expliquer tout ce que tu m'as dit aux autres élèves de mon école. Et, quand j'aurai seize ans, je n'irai pas m'acheter un scooter. Je choisirai plutôt un nouveau vélo. J'en prendrai un bleu, en souvenir de toi !»

– «C'est très gentil», dit le poisson en lui embrassant la joue. «Et, moi je vais dire à tous les autres poissons qu'il existe des humains qui nous aiment vraiment. Et pas seulement avec du citron !» ●

Pierre-André Magnin
2005, revu en 2014

